



Controverse.
Faut-il exfiltrer
"La Joconde" ?

BOLIVIE — SCÈNES DE VIOLENCE
À COCHABAMBA **ISLAM — LA FRANCE**
SE TROMPE DE PROBLÈME



Courrier
international

N° 1516 du 21 au 27 novembre 2019
courrierinternational.com
France : 4,50 €

Afrique CFA 3,40 € CFA
Algérie 5,30 DA
Allemagne 5,40 €
Andorre 5 € Autriche 5,40 €
Canada 7,75 \$ CAN, DOM 15 €
Espagne 5,20 € G-B 4,60 €
Grèce 5,20 € Italie 5,20 € Japon 850 ¥
Liban 9 000 LBP Maroc 41 DH
Pays-Bas 5,20 € Portugal cont. 5,20 €
Suisse 6,70 CHF TOM 850 XPF
Tunisie 7,20 DT

LA FIN DU MONDE APPROCHE...

*Et si la crise climatique
était une chance ? Elle pourrait
provoquer le changement
de système qui nous sauvera*



... **ET C'EST UNE**
BONNE NOUVELLE



M 03183 - 1516 - F : 4,50 €

à la une

LA FIN DU MONDE

Et si l'effondrement était une chance? Auteur d'un livre volontairement alarmiste, le journaliste américain David Wallace-Wells pense que la peur est notre meilleure conseillère : elle seule peut nous pousser à l'action afin que la planète reste habitable. Pour la Canadienne Naomi Klein (lire p. 45), la crise climatique pourrait enfin être le facteur déclenchant d'une refonte de notre modèle économique. Un peu partout, les signes d'une prise de conscience émergent, annonçant peut-être un sursaut salutaire (lire p. 44, 45 et 46).

Contexte

Le texte qui a créé un électrochoc



Avant de devenir un livre, *La Terre inhabitable* (l'ouvrage évoqué dans l'article ci-contre) était un article : un long essai signé du journaliste David Wallace-Wells qui a fait la une du **New York Magazine** en juillet 2017 et battu des records d'audience sur son site. Au point de passer à la postérité comme l'article "le plus lu en cinquante ans d'existence du magazine", relate l'édition américaine de **Slate**. Un succès notable quand on sait à quel point "les sujets liés au changement climatique peinent à trouver leur public", souligne ce site. Certains ont même comparé l'impact du propos de Wallace-Wells à celui de *Printemps silencieux*, le livre de Rachel Carson réputé avoir marqué le début du mouvement écologiste, en 1962. Tel que la résume *Slate*, l'intention du journaliste était de "poser en des termes simples et efficaces la question : et si le changement climatique se révélait juste un petit peu plus grave que ce que l'on pense?" Une démarche qui lui a valu des éloges, mais aussi des critiques, certains scientifiques estimant qu'il était "irresponsable" de décrire en des termes aussi alarmistes les effets à venir du changement climatique.

➤ Tous les dessins du dossier sont de **Côté** et ont paru dans **Le Soleil**, Québec.



... ET C'EST UNE B

DE APPROCHE...



—The New Yorker New York

La situation est pire, bien pire que vous ne l'imaginez", écrit David Wallace-Wells en guise d'introduction à *La Terre inhabitable. Vivre avec 4 °C de plus*, son dernier livre [tout juste traduit chez Robert Laffont], à propos de l'impact du dérèglement climatique sur notre quotidien. Dans des villes devenues étouffantes, le bitume des routes commencera à fondre, et le métal des voies ferrées à se distordre. Une augmentation des températures de 5 °C plongerait l'essentiel de notre planète dans un état de sécheresse permanente [dans le pire des scénarios développé en 2014 dans le dernier rapport d'évaluation du Giec - le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat -, la hausse des températures atteindra 4,8 °C en 2100 par rapport à la période 1986-2005]. Et si le niveau des océans augmente de 6 mètres - une projection optimiste -, près de 375 millions d'êtres humains verront leur habitat noyé sous les eaux. [La possibilité d'une élévation des océans de 6 mètres par rapport à leur niveau actuel a été avancée dans un article paru en juin 2018 dans la revue *Nature Geoscience* - soit un niveau près de 6 fois supérieur à celui projeté par le Giec dans le pire des scénarios développés dans son rapport spécial sur les océans daté de septembre 2019]. Certaines de ces images apocalyptiques ne sont pas des projections dans l'avenir, mais des constats récents : lors de l'incendie de Camp Fire qui a ravagé la Californie à la fin de l'année 2018, des rescapés ont été contraints, pour fuir l'avancée des flammes, de "faire un sprint entre des voitures en pleine explosion, leurs baskets fondant sur l'asphalte".

Lutter. La teneur de ce livre ne devrait pas surprendre grand monde. Nous nous dirigeons vers - ou plutôt nous sommes entrés dans - une ère de pénurie d'eau, d'incendies destructeurs, de hausse du niveau des mers et de phénomènes climatiques extrêmes. Lire ce livre nous amène à nous poser de graves questions sur notre avenir : quand la ville où j'habite sera-t-elle menacée par les eaux? Où devrai-je aller

m'installer? Où vivront mes futurs enfants? Devrais-je seulement avoir des enfants?

David Wallace-Wells tient toutefois à ne pas céder au fatalisme. Dans un entretien donné à la radio publique américaine NPR [en février 2019], il reconnaissait que "chaque minuscule augmentation de la température a des conséquences" et que nous ne pouvons pas arrêter le processus du réchauffement planétaire, mais maîtriser ses effets de manière à ce qu'il ne produise pas un futur totalement apocalyptique, mais "seulement difficile". Il y a quelques années, j'ai demandé à Bill McKibben, auteur militant et spécialiste du climat, comment il faisait pour résister à la tentation de la dépression, sachant le nombre d'heures qu'il consacrait à ces questions. Il m'a répondu que le secret était simplement de lutter; que la situation n'était désespérante que si l'on pensait

"C'est la plus grande bataille de l'histoire de l'humanité, et c'est maintenant qu'il faut la mener."

Bill McKibben,
AUTEUR ET SPÉCIALISTE DU CLIMAT

que l'on ne pouvait absolument rien y faire. "C'est la plus grande bataille de l'histoire de l'humanité, son issue aura des conséquences à l'échelle des temps géologiques, et c'est maintenant qu'il faut la mener."

En 2008 et 2009, l'American Psychological Association a mis en place un groupe d'étude pour examiner les liens entre dérèglement climatique et attitude psychologique. Ses travaux avaient montré [à l'époque] que, tout en reconnaissant l'importance de ce problème, les gens ne le "perçoivent pas comme une urgence". Les chercheurs avaient identifié plusieurs blocages mentaux contribuant à cette attitude blasée. Les sujets interrogés n'étaient pas entièrement convaincus de la réalité du réchauffement planétaire, ils ne croyaient pas les scientifiques ou n'acceptaient pas que ce réchauffement soit provoqué par les activités humaines. Ils avaient tendance

BONNE NOUVELLE

à minimiser les risques et à croire qu'on avait encore largement le temps de procéder à des changements avant que les conséquences de ce dérèglement ne se fassent sentir. Tout juste dix ans plus tard, ces raisonnements paraissent antédiluviens. Deux barrières mentales identifiées par cette étude demeurent néanmoins des obstacles à l'action : la première concerne nos habitudes, la seconde le sentiment d'impuissance. "Les habitudes quasi automatiques sont extrêmement résistantes au changement", notait l'étude. Les gens pensent aussi que leur action est trop limitée pour faire une quelconque différence, et ils choisissent de ne rien faire."

Sortir de la paralysie. Une observation que reprend Wallace-Wells dans son livre : "La posture intellectuelle de l'impuissance semble particulièrement nous convenir." Alors que le doute et le déni autour du dérèglement climatique ont reculé, ils ont été remplacés par des sentiments – tout aussi paralysants – comme la panique, l'angoisse et la résignation.

Alors que nous commençons à vivre avec les effets dramatiques du réchauffement planétaire, "nous entrons – que cela nous plaise ou non – sur le terrain psychologique", explique John Fraser, psychologue spécialisé dans les symptômes de burn-out et de traumatisme chez les militants défenseurs de l'environnement. "Nous devons

"C'est important d'avoir peur de quelque chose qui menace de nous tuer, c'est une réaction saine."

Margaret Klein Salamon, PSYCHOLOGUE

nous placer au-delà des prophéties de désastres qui terrorisent les gens", poursuit-il. Les réactions au dérèglement climatique s'inscrivent généralement sur un spectre allant du déni et de l'indifférence complète à un état d'alarme aigu. Nous sommes de plus en plus préoccupés. En 2009, une étude menée par les universités Yale et George-Mason a défini six catégories de réaction dans la population américaine : alarmé, inquiet, prudent, indifférent, sceptique et négateur. Il y a dix ans, 18 % des Américains entraient dans le groupe des citoyens "alarmés"; en 2018, ce chiffre était de 29 %.

Fraser ne veut pas faire peur aux gens, il veut qu'ils se mobilisent. Jamais il ne se départ de son attitude positive, orientée vers les solutions. "L'Amérique s'est dotée de lignes ferroviaires en seulement quelques années et il ne nous a fallu que quelques années pour envoyer un homme sur la Lune", rappelle-t-il. Et les idées ambitieuses ne manquent pas : les usines "zéro carbone" coûtent très cher, mais elles existent; certains plaident pour une relance de l'énergie nucléaire; d'autres [comme l'économiste américain Jeremy Rifkin, lire p. 45] défendent un Green New Deal et prônent la fin des énergies fossiles et des subventions à ce secteur, ainsi que le développement accru des transports publics. Dans la Silicon Valley apparaissent des solutions plus technologiques que



LE SOLAIRE GAGNE DU TERRAIN EN AFRIQUE

Alors que plus de la moitié des Africains n'ont pas accès à l'électricité, l'énergie solaire est en plein développement sur le continent. En 2016, le Maroc a inauguré la première tranche de la station Noor, qui ambitionne de devenir "le plus grand complexe solaire multitechnologique du monde", souligne l'hebdomadaire

Tel Quel. Mais dans la plupart des pays, ce sont des microprojets qui émergent, comme Solarpak, en Côte d'Ivoire.

Ce cartable équipé d'une lampe solaire permet aux enfants de faire leurs devoirs une fois la nuit tombée. Il a été commercialisé en Guinée, au Togo, ou encore au Burkina Faso.



CÔTÉ, QUÉBEC

politiques, comme l'idée d'inonder des déserts pour faire pousser des algues agissant comme des puits de carbone ou de recourir à des techniques d'électrochimie pour permettre aux roches d'absorber le carbone de l'air [sur les "technoptimistes", lire aussi p. 46]. Pour Fraser, la meilleure façon de communiquer sur les problèmes environnementaux est de mettre en avant les solutions positives qui existent. "Ce qu'il faut, c'est être porteur d'espoir, résume-t-il. Le premier pas vers une réponse constructive au problème est le sentiment qu'il n'est pas insoluble."

"Est-ce qu'il est pertinent d'être terrifié? Non, affirme Fraser. Parce que cela vous paralyse."

Psychologue clinicienne de formation, Margaret Klein Salamon n'est toutefois pas de cet avis.

La polémique Jonathan Franzen

●●● "Jonathan Franzen écrit sur le changement climatique. Tollé sur Twitter." Voilà comment le site **Vox** résume la séquence liée à la dernière sortie en date du romancier sur la question environnementale. En cause : un article du **New Yorker** au mois de septembre, dans lequel l'auteur de *Freedom* affirme que le combat contre le réchauffement est déjà perdu et que, puisque tel est le cas, il convient de ne pas mettre toutes nos forces dans la réduction des émissions de CO₂. Même s'il admet qu'"il paraît tout à fait logique, sur le plan pratique et éthique", de mener des actions en ce sens, Franzen craint que la multiplication des "mégaprojets dans le domaine des énergies renouvelables" ne fragilise certains écosystèmes. Et que l'attention portée à l'atténuation du réchauffement ne nous détourne de la nécessité de gérer ses conséquences inévitables (telles que "des centaines de millions de réfugiés"). Une vision que beaucoup ont jugée absurde et infondée scientifiquement. Le site **American Scientist** est même allé jusqu'à titrer un billet de blog : "Taisez-vous, Franzen!"

Fondatrice d'un groupe d'action pour le climat, elle ne considère pas la peur comme un facteur paralysant, mais comme une réponse nécessaire qui alerte les gens, les incite à reconnaître le danger et à passer à l'action. En outre, dit-elle, vu la situation, il est parfaitement rationnel de ressentir une peur aiguë. "C'est important d'avoir peur de quelque chose qui menace de nous tuer, ajoute-t-elle, c'est une réaction saine." De son point de vue, il est nécessaire de mesurer la gravité de l'urgence, à la fois pour susciter des comportements responsables et pour profiter des bénéfices cognitifs liés au fait de "vivre avec la réalité du dérèglement climatique".

Intérêts divergents. Pour Salamon, il n'est pas surprenant que les gens n'arrivent pas à intégrer la réalité du dérèglement climatique et qu'ils développent des mécanismes de défense pour le nier ou le minimiser. Dans vingt ans, les épisodes caniculaires d'aujourd'hui seront devenus la norme. En 2045, plus de 300 000 logements américains auront disparu dans l'océan; d'ici à 2100, près de 1 000 milliards de biens immobiliers auront été ainsi perdus rien qu'aux États-Unis [chiffres tirés d'une étude de l'Union of Concerned Scientists, un groupement américain de scientifiques et de citoyens]. À mesure que les températures augmentent, les plantes produisent plus de sucres et moins de nutriments – d'ici à 2050, les légumes n'auront plus rien à envier à la *junk food* [d'après un article paru en août 2017 dans la revue *Environmental Health Perspective*]. Un grand nombre de facteurs qui contribuent au dérèglement climatique sont aussi des éléments centraux de notre quotidien et de notre confort matériel : consommer de la viande, voyager en

avion, avoir l'air conditionné. "C'est une caractéristique de notre condition humaine que d'être mû par des intérêts divergents, c'est comme ça que se créent les mécanismes de défense", explique Salamon.

Cette dernière organise régulièrement des sessions téléphoniques durant lesquelles les gens peuvent exprimer leur ressenti vis-à-vis du dérèglement climatique et de l'engagement en faveur de l'environnement. Ces appels font ressortir toutes sortes d'émotions : culpabilité, honte, sentiment de perte, de panique, d'im-

Tout le monde doit faire le deuil de son avenir. Le futur ne sera pas tel que nous l'avions imaginé.

puissance, voire de "jubilation destructive" chez ceux qui pendant des années ont tiré la sonnette d'alarme en vain et ressentent aujourd'hui une grande colère. Salamon insiste sur l'importance d'avoir une approche du dérèglement climatique en tant que phénomène émotionnel et personnel et pas seulement scientifique. Tout le monde doit faire le deuil de son avenir. Le futur ne sera pas tel que nous l'avions imaginé. Le monde sera plus sec, plus dense, plus dangereux et plus austère.

En octobre 2007, Wallace-Wells a participé à la conférence annuelle de la Society of Environmental Journalists intitulée "Récits apocalyptiques : éthique et efficacité du journalisme d'apocalypse". Les échanges ont largement tourné autour de la limite entre l'utilité de susciter de la peur chez les lecteurs et celle de leur apporter de l'espoir. Partisan de la peur, Wallace-Wells a rappelé ce que l'écrivain Ta-Nehisi Coates lui a un jour confié : "Il ne faut pas laisser notre besoin d'espoir bâillonner ceux qui disent la réalité." Car la peur est utile, avance Wallace-Wells : c'est le → 46



L'ANGLETERRE BOUDE LES SACS EN PLASTIQUE

La consommation de sacs en plastique a dégringolé de 93 % dans les supermarchés anglais entre 2015 et le début de l'année 2019. "Le consommateur moyen n'en utilise plus que 10 par an", contre "un nombre scandaleusement élevé de 140 en 2014", se félicite le tabloïd **Daily Mail**, qui lie ce succès à l'instauration, en 2015, d'une taxe de cinq centimes par sac dans les grandes chaînes de supermarchés anglaises.



Ils pensent l'effondrement

JARED DIAMOND LE PIONNIER



AUDE/WIKIMEDIA

Quand on lit le mot "effondrement" (collapse) dans la presse américaine, le nom de Jared Diamond n'est généralement pas très loin. Ce biologiste et géographe a étudié dans un essai retentissant (*Effondrement*, Gallimard, 2006) le développement et la chute des civilisations dans l'histoire. Interrogé par le **New York Magazine** sur sa vision des choses près de quinze ans après, Jared Diamond estime à "environ 49 % la probabilité que le monde tel que nous le connaissons se soit effondré d'ici à 2050". Le changement climatique n'est pas selon lui l'unique péril : la raréfaction des ressources, la menace d'une guerre nucléaire et les inégalités forment avec le climat un faisceau de risques. Mais rien ne dit pour Diamond que l'espèce humaine soit vouée à la disparition. Lui qui a aussi étudié la façon dont les États ont surmonté des crises existentielles identifie deux facteurs clés dans la mise en œuvre de réponses collectives appropriées : premièrement, "admettre la réalité de la crise traversée" et, deuxièmement, "accepter que l'on y a une responsabilité".

NAOMI KLEIN LA RÉVOLUTIONNAIRE



MOJZSYED/WIKIMEDIA

Ses best-sellers *No Logo* et *La Stratégie du choc* en avaient fait l'une des égéries du mouvement altermondialiste dans les années 2000. Mais c'est pour son activisme écologique que l'on parle désormais de Naomi Klein. La journaliste et essayiste canadienne voit dans le combat contre le réchauffement climatique

la mère de toutes les luttes. Comme elle les analyse dans son dernier ouvrage (*Plan B pour la planète*, Actes Sud), la crise climatique et la crise économique ont la même racine : la croyance en la "fiction" selon laquelle la nature serait "infinie". Leur résolution ne peut donc advenir qu'à une condition : une rupture radicale avec l'économie de marché et le primat donné à la consommation. Promesse d'un quotidien austère ? Non, en devenant plus sobres, nous pourrions bénéficier de "villes plus vivables" et inventer des vies "plus heureuses et à maints égards plus riches", répond Naomi Klein dans un entretien donné à l'hebdomadaire américain **The Nation**.

JEREMY RIFKIN LE FUTUROLOGUE

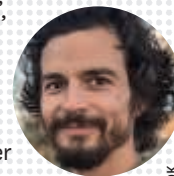


HEINRICH BÖLL STIFTUNG/WIKIMEDIA

Comme le décrit **The New York Times**, l'essayiste américain Jeremy Rifkin est le genre d'auteur "populaire chez les cadres dirigeants et les adeptes des conférences TED". Consultant auprès de nombreux chefs d'État et institutions, ce spécialiste de prospective théorise depuis plusieurs années la "troisième révolution industrielle". Soit une nouvelle phase du capitalisme, que Rifkin voit découler de la convergence entre les énergies vertes et les technologies numériques. À l'en croire, ce n'est pas la civilisation occidentale qui risque de s'effondrer, mais celle des "carburants fossiles". Le mouvement serait déjà enclenché, avec des pertes d'actifs qui se chiffrent en milliards de dollars pour le secteur des hydrocarbures. Rifkin pense que ces industries auront complètement disparu en 2028 ("sans que l'on

comprenne bien pourquoi il choisit cette année, plutôt que, par exemple, 2025 ou 2035", souligne **The New York Times**). Toujours d'après Rifkin, le pétrole, le gaz et le charbon auront entre-temps été remplacés par le solaire et l'éolien dans le contexte d'une révolution technologique où le marché jouera le rôle d'"ange gardien de l'humanité", assure-t-il dans *Le New Deal vert mondial*, son dernier livre, paru aux Liens qui libèrent.

PABLO SERVIGNE LE COLLAPSOLOGUE



FACEBOOK

"Impossible de quantifier le nombre d'adeptes de la collapsologie en France ou en Belgique", mais leur discours "fait recette", constate le magazine belge **Soir Mag**. À commencer par celui de Pablo Servigne, un ingénieur agronome français qui a forgé ce néologisme dans un livre cosigné en 2015 avec le chercheur indépendant belge Raphaël Stevens (*Comment tout peut s'effondrer*, Seuil). L'ouvrage, qui s'est vendu à "plus de 50 000 exemplaires", revient comme une référence dans la bouche des "collapsos", ces personnes persuadées que "la civilisation thermo-industrielle" est tout près de s'effondrer et qu'il convient de se préparer activement, dès à présent, à survivre dans le monde d'après. S'il affirme vouloir promouvoir "l'exercice transdisciplinaire d'étude de l'effondrement de notre civilisation industrielle", les conclusions de Pablo Servigne font débat. Les collapsologues sont-ils des "hurluberlus fascinés par la fin du monde ? La question se pose", selon le magazine, qui fait écho aux critiques accusant les auteurs de "bluff scientifique".

45- principe de la destruction mutuelle assurée qui a encouragé les dirigeants mondiaux à mettre fin à la guerre froide. Et la peur du cancer incite bien des fumeurs à cesser de fumer. “C’est un peu trop simpliste de penser que tout ce qui fait peur a automatiquement un effet paralysant sur les gens. Je trouve que c’est assez condescendant”, ajoute-t-il.

Une autre invitée [à cette conférence], la psychologue et spécialiste des processus de communication Renee Lertzman, avançait, elle, qu’il était impératif de “sortir de la dichotomie” entre peur et espoir ou entre réalité et positivité. Pour elle, le problème avec les articles apocalyptiques n’est pas nécessairement qu’ils font peur, mais plutôt qu’ils s’apparentent à des récits cinématographiques qui placent ceux qui les lisent dans la position “politiquement neutralisante” de “spectateurs à la fois captivés et effrayés” n’ayant aucune prise sur le cours de l’histoire. Dans son livre *Environmental Melancholia* [inédit en français], Lertzman affirme que la passivité tient en bonne partie à un travail de deuil non effectué concernant les ravages subis par notre environnement. Ce “sentiment de perte vague et sous-jacent” enferme dans l’inaction, écrit-elle.

Les gens ont besoin, explique-t-elle, d’espaces de discussion pour exprimer leurs propres sentiments – ou tout au moins prendre conscience de ceux-ci. Le simple fait de commencer une conversation en prenant le temps de dire “Mince, c’est vraiment grave”, permet de “libérer beaucoup

Les inondations et les incendies à venir seront peut-être sans précédent, mais le risque d’annihilation, lui, n’est pas nouveau.

d’énergie pour basculer dans un mode de recherche de solutions”. Ce processus d’acceptation est un classique de la psychologie : il faut d’abord reconnaître qu’un sujet est difficile avant de l’explorer. Cela m’a fait penser à la façon dont un médecin plein de tact annonce une mauvaise nouvelle à un patient. Mais pour Lertzman, les choses sont un peu plus compliquées que cela. Dans la mesure où nous sommes responsables du dérèglement climatique, en discuter revient plutôt à parler de problèmes de santé directement corrélés à certaines de nos mauvaises habitudes. Non seulement vous devez faire face à de sombres perspectives d’avenir, mais, en plus, vous devez reconnaître que vous avez contribué à leur survenue. “Nous devons accepter le fait que notre mode de vie n’est plus viable et que nous devons maintenant nous montrer à la hauteur du problème”, résume-t-elle.

“Ce qui fonctionne vraiment bien, c’est quand les gens se sentent invités et encouragés à participer à quelque chose de constructif, tout en ayant conscience de la gravité de la situation”, poursuit Lertzman. Un raisonnement qui fait écho aux recommandations de Bill McKibben, selon lequel le seul remède à l’angoisse climatique est l’engagement. Susan Clayton, professeure de psychologie sociale et de sciences de l’environnement (également membre du groupe d’étude de



COTÉ, QUÉBEC



MONTRÉAL VEUT RESPIRER

Un parc urbain qui fera huit fois la taille de Central Park dans l’ouest de l’île de Montréal : c’est ce qu’a récemment annoncé vouloir aménager la maire de la ville, Valérie Plante. Selon ses propos rapportés par Radio-Canada, l’objectif est de rendre la ville “plus résiliente et durable face aux changements climatiques”. Le pari est loin d’être gagné, car le projet englobe des terrains prévus pour la construction d’un immense projet résidentiel. Si tout se passe bien, les aménagements devraient commencer en 2021 et se poursuivre jusqu’en 2030.

l’American Psychological Association formé il y a dix ans), avance un argument analogue, disant que ce qui est bon pour le climat – sous forme de participation à un effort collectif – est également bon pour le mental. “C’est un peu comme le mouvement des droits civiques [pour la reconnaissance des droits des Africains-Américains aux États-Unis dans les années 1950 et 1960], dit-elle. Le fait de se rassembler nous donne de l’énergie et de l’assurance.”

Dans un texte très émouvant posté sur la plateforme Medium, Mary Annaïse Heglar, qui travaille pour [l’ONG] Natural Resources Defense Council, estime que les militants écologistes ont beaucoup à apprendre du mouvement des droits civiques. Le dérèglement climatique est peut-être

la première menace existentielle à concerner l’ensemble de l’humanité, mais les États-Unis ont constitué une menace existentielle pour les Noirs pendant des centaines d’années. À propos des “lois Jim Crow” [surnom donné à l’ensemble des lois raciales promulguées dans les États du Sud entre 1876 et 1964], Heglar écrit : “Je voudrais que vous mesuriez à quel point [ces lois] paraissent insurmontables et inamovibles. Je voudrais que vous compreniez qu’il n’y avait pas de lueur au bout du tunnel. Eux aussi [les Africains-Américains] avaient peur pour chaque nouvel enfant arrivant dans ce monde.” Les inondations et les incendies à venir seront peut-être sans précédent, mais le risque d’annihilation, lui, n’est pas nouveau. Dans leurs réflexions sur le changement climatique, Wallace-Wells comme Salomon évoquent leurs aïeux rescapés de l’Holocauste. Dit comme cela, l’attitude des climatosceptiques silencieux – pas ceux qui nient le phénomène, mais ceux qui préfèrent faire l’autruche pour s’épargner de l’inconfort – n’est pas seulement intenable, elle est aussi immature. “Vous ne vous battez pas contre quelque chose comme ça [le réchauffement] parce que vous pensez que vous allez gagner”, souligne Heglar. Vous vous battez parce que vous le devez.”

À peu près au milieu de *La Terre inhabitable*, Wallace-Wells s’interrompt un instant pour féliciter ses lecteurs, qui “ne manquent pas de courage” pour l’avoir suivi à travers un catalogue qui contient “suffisamment d’horreurs pour susciter une crise de panique chez le plus optimiste des observateurs”. De fait, la lecture de ce livre a été pour moi une expérience étonnamment physique : je sentais les battements de mon cœur s’accélérer alors que je lisais les détails de catastrophes à venir. Les larmes me sont montées aux yeux lorsque j’ai pu superposer les projections climatiques de

La tech joue l’optimisme

●●● Fusion nucléaire, steak fabriqué en laboratoire ou à partir de plantes, captage et stockage du CO₂. Ce sont quelques-unes de dix innovations technologiques recensées par Bill Gates pour la **MIT Technology Review** dans son édition de février-mars 2019. Leur point commun ? Ces avancées contribueraient à réduire l’impact de l’homme sur le climat. Même s’il a bien conscience que “les énergies propres ne résolvent pas la question du changement climatique”, l’homme d’affaires se dit résolument “optimiste” dans l’interview que la revue américaine lui a consacré. Et il n’est pas le seul. Pour Bina Venkataraman, ancienne conseillère d’Obama sur l’innovation en matière de changement climatique, nous avons besoin d’optimisme. “Le changement climatique n’est pas un problème mathématique binaire que l’on peut un jour déclarer résolu ou non résolu”, écrit-elle dans le **Washington Post**. Cela signifie qu’il sera toujours utile d’essayer de faire plus pour réduire les émissions de carbone.” De leur côté, les

exploitants agricoles de Californie s’appuient sur la technologie pour tenter de s’adapter aux sécheresses de plus en plus fréquentes et intenses. Rencontré par la chaîne **10news** à San Diego, Al Stehly, qui supervise quinze fermes, a récemment investi dans un système de capteurs lui permettant de suivre la croissance des arbres, l’humidité du sol, etc. “Toutes les informations recueillies sont traitées par une application qui lui dit quelles zones ont besoin d’eau ou non”, explique l’article. Cela peut l’aider à savoir où arroser, quand et quelle quantité d’eau utiliser.” Certains estiment que l’intelligence artificielle (IA) peut également jouer un rôle clé, en particulier dans la prévision d’événements météorologiques extrêmes afin de mieux s’y préparer, dans la surveillance de la déforestation, mais aussi “dans la compréhension de la façon la plus pertinente de répartir les énergies renouvelables”, précise **Data Economy**, un site spécialisé dans l’actualité des data centers, notamment, qui reconnaît que “la technologie seule ne suffira pas”.

l'auteur avec les décennies à venir de ma propre existence - ou avec la vie des enfants que j'aurai peut-être. Toutefois, à mesure que j'avancerais, je commençais à m'acclimater et, au bout de quelques jours, j'arrivais à lire sans que mon instinct de rejet ou de fuite ne s'interpose entre moi et le contenu du livre. Ce fut un sentiment étrangement libérateur.

Contradictions. Au cours du siècle dernier, les énergies fossiles et le capitalisme industriel nous ont offert un mode de vie confortable. Ils ont permis à des milliards d'êtres humains d'accéder à la "classe moyenne". C'est pourtant un système qui doit être entièrement revu. Les gens, écrit Wallace-Wells, ont tendance à juger les systèmes humains plus immuables que les systèmes naturels. C'est ainsi que "[l'idée de] la rénovation du capitalisme afin qu'il récompense moins l'extraction de combustible fossile paraît plus improbable que la suspension de soufre dans l'air pour rafraîchir la planète de 1 ou 2 °C et teinter le ciel en rouge" [référence à une idée avancée au milieu des années 2000 par le Prix Nobel de chimie Paul Crutzen, qui évoquait la possibilité de lancer 1 à 2 tonnes d'aérosols soufrés dans la stratosphère de sorte à réfléchir une partie des rayons du soleil pour faire baisser la température sur terre]. C'est aussi la raison pour laquelle il peut paraître plus simple de construire des usines pour aspirer le CO₂ de l'atmosphère plutôt que de cesser de subventionner les énergies fossiles, écrit-il. Voilà les deux réalités contradictoires que nous devons intégrer : la survie de notre monde est incompatible avec les énergies fossiles et, en même temps, ce sont les énergies fossiles qui ont façonné notre monde.

La décarbonisation de nos économies ne sera pas une tâche facile, mais elle est nécessaire. Ce

sera dur, mais pas aussi dur que la série de désastres qui s'abattront sur nous si nous ne faisons rien. C'est à mon avis le point fort de l'approche narrative de Wallace-Wells. Il ne s'agit alors pas de renoncer à une Terre habitable, mais à un siècle de règne de l'automobile et de déforestation sauvage, à des années de consommation illimitée de viande et de voyages bon marché, et enfin à une croissance économique massive comme fondement de notre système. Réformer les économies fondées sur les énergies fossiles représentera indéniablement une perte, mais ces sacrifices sont incomparablement plus supportables que ce qui menace d'arriver. Ce processus donnera lieu à toutes sortes de difficultés : les problèmes de l'action collective, les incertitudes scientifiques, les défis technologiques, la mobilisation politique, et bien d'autres encore. Mais choisir l'inaction aujourd'hui, c'est renoncer à la raison.

— Rachel Riederer
Publié le 6 mars

SOURCE



THE NEW YORKER

New York, États-Unis
Hebdomadaire, 1 043 000 ex.
newyorker.com

Créé en 1925, *The New Yorker* est un concentré du style et de l'humour new-yorkais, en particulier dans ses cartoons subtils et désopilants. Ses reportages au long cours, ses analyses politiques, ses critiques et ses fictions en font le magazine favori des intellectuels américains.



CÔTÉ, QUÉBÉC

**COMMANDEZ
DÈS MAINTENANT**



8,50€
Frais de port offerts

Atlas des inégalités

Les richesses, les ressources, les libertés sont mal partagées. 36 cartes et infographies pour mieux comprendre ces fractures mondiales.

• Format : 230 mm x 297 mm
• 76 pages

La loi de la Chine

Trente ans après Tian'anmen, Pékin affiche des ambitions planétaires. Décryptages de la presse asiatique et occidentale.

• Format : 230 mm x 297 mm
• 76 pages



8,50€
Frais de port offerts

BON DE COMMANDE

À retourner accompagné de votre règlement à :
Courrier international - Service VPC - A2100 - 62066 Arras Cedex 9

Atlas des inégalités	8,50 €	x	exemplaire(s) =	€
La loi de la Chine	8,50 €	x	exemplaire(s) =	€
Frais de port offerts				0€
Total				= €

Mes coordonnées :

VCO19BA1516

Monsieur Madame

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CP [] [] [] [] VILLE

Je règle par chèque à l'ordre de Courrier international

Pour tout autre moyen de paiement, téléphonez au service Clients
<https://boutique.courrierinternational.com>
au 03-21-13-04-31 (du lundi au vendredi, de 9 h à 18 h)

Offre valable dans la limite des stocks disponibles en France métropolitaine jusqu'au 31/03/2020.
*Réception chez vous environ trois semaines après la prise en compte de votre commande.
RCS Paris 344 761 861 000 48. En retournant ce formulaire, vous acceptez que Courrier international, responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse <https://www.courrierinternational.com/page/donnees-personnelles> ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 80, bd Auguste-Blanqui - 75707 Paris cedex 13.
Vous acceptez que vos données de contact soient partagées par Courrier international avec sa sélection de partenaires français afin de recevoir des informations sur leurs actions et/ou leurs offres de produits et services. Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions de ces sociétés, merci de cocher la case ci-contre. ☐